

# la curiosité des domestiques



On ignorait le goût du procureur de la république, **Courroye, pour la physique des particules**. Jusqu'au jour où, avec la candeur d'un balletomane indigné et après le spectacle du « **Lac des cygnes** » venu de Novossibirsk, il « désintégra »



madame **Eva Joly**, devenue, depuis, grande prêtresse de « **l'écojoly** », et l'envoya rejoindre les **particules du néant**. Eva Joly,

célèbre pour ses multiples combats contre la **corruption**, disait ne pas comprendre, dans l'affaire Bettencourt, le refus du procureur d'ouvrir une **véritable instruction**. Et voilà l'impertinente rejetée brutalement par ce champion de **l'astrophysique électorale** dans le **monde du néant**, dont nous venons tous, lui le premier.

L'affaire n'est pas réglée pour autant. Il y a toujours un grain de sable pour enrayer la combine, des oreilles qui traînent et des

**yeux coincés dans la serrure**. La curiosité des domestiques est un bien vilain défaut ; il faut cependant se faire à l'idée qu'ils écoutent aux portes et, les progrès de la technique aidant, il leur arrive aussi d'enregistrer des conversations qui auraient dû **rester secrètes**. Ainsi le 12 juin 2009, à propos de l'expertise de la malentendante Liliane qui s'en plaint : « **Il faut lui dire (Courroye) que je suis expertisée tout le temps** », **Patrice de Maistre** d'accord avec l'avocat **Goguel**, la rassure en

affirmant que **l'Elysée** suit l'affaire, que le conseiller de **Sarkozy** l'a appelé ce matin, que c'est plutôt bon signe, qu'il faut maintenir le refus de



toute nouvelle expertise parce que : « **C'est Courroye qui est le nœud du truc. C'est pas Sarkozy, c'est Courroye !** ».

On pourrait s'arrêter là. **Tout est dit.** Ou presque. On est au cœur de l'affaire. Au nœud. **Le nœud du truc.** Le procureur Courroye peut essayer d'étouffer le binz mais le risque est évident et Courroye « **un peu gêné aux entournures** » remarque Liliane. Seule, la



fameuse nouvelle expertise pourrait le tirer d'une situation de plus en plus **abracadabrantesque** puisque alors, l'expertise et son verdict, deviendraient le seul et véritable « **nœud du truc** ».

Mais rien à faire de ce côté là. **De Maistre**, l'homme de confiance et lointain descendant du **philosophe Joseph de Maistre**, théoricien en son temps de la contre révolution chrétienne, **Goguel**, l'avocat et la principale intéressée ne veulent absolument pas de cette nouvelle épreuve qui « **serait contraire à la dignité** ». On comprend les deux premiers qui ont senti passer le vent du boulet avec la menace d'une expertise « **non manipulée** » mais « **très longue, très approfondie, donc très désagréable pour vous** » affirme l'avocat **Goguel**. Imaginez un instant que dans les profondeurs de Liliane on découvre, ce que depuis toujours proclame son avocat maître

**Kiejman**, que la vieille dame n'est pas sénile, qu'elle sait ce qu'elle fait, qu'elle vit



sa vie et qu'avec l'assistance de son homme de confiance, de son avocat, de son notaire, elle prend les décisions qu'impose une **aussi grande fortune** que la sienne. Qu'advierait-il de ces **honorables conseillers** dont

l'assistance s'est surtout concentrée sur les techniques **d'évasion fiscale** ?



Evidemment, Liliane n'est pas parvenue tout à **fait indemne** à cet âge-là. Elle est forcée de tendre **l'oreille** et on est obligé de lui parler **fort**. Ce qui, sans même le magnétophone, alerte les domestiques. Quand Bannier l'emmène déjeuner au restaurant, ils ne peuvent communiquer qu'à l'aide de petits papiers : il pose des questions, elle lui répond avec des



**chèques**. Liliane est également distraite : elle possède une île dans l'océan Indien : « **mais quelle île ?** » demande t'elle et dans la conversation qui suit, le 11 mai 2010, entre **de Maistre, Bannier et elle-même**, le **sujet l'intéresse tellement** (fondation au Liechtenstein, 20 millions en Suisse, entretien de l'île estimé à 1,7 million par an... « L'île est où ? Comment elle s'appelle ? ») que sa respiration devient plus bruyante et **qu'elle s'endort**. Elle est aussi indifférente à l'argent. On la comprend : **250 millions de dividendes annuels**. La signature quotidienne des chèques constitue sans doute sa principale **activité physique**. Pour le reste, elle s'en remet à son homme de confiance qui, lui, sait ce que les biens à l'étranger non déclarés risquent de coûter et prend les

mesures en conséquence : « **On est en train de repousser un de vos comptes vers Singapour. Je trouve ça bien que personne ne puisse venir vous embêter** »

Liliane est, somme toute, assez bien organisée. Pour le divertissement et l'art,



c'est **Bannier** qui s'en charge et n'a pas à s'en plaindre : Il y a gagné au **moins 1 milliard d'euros**. Un milliard qui reste au travers de la gorge de la **filie de Liliane,**

**Françoise**. D'où le procès pour « **abus de faiblesse** ». Une faiblesse qui s'affiche

tout au long de l'enregistrement

secret. Pour la gestion des affaires courantes, elle fait confiance à celui qui est censé la mériter : **Patrice de Maistre**. Il



essaie de la tenir au courant, de pallier ses trous de mémoire, ce n'est pas facile et par moments la vieille dame est complètement perdue : « **Qui c'est celui-là ?** » demande-t-elle lorsque de **Maistre**



lui parle d'**Eric Woerth**.

« C'est lui qui s'occupe de vos impôts ».

Elle ignore également

qu'elle emploie **Florence Woerth** que de Maistre d'ailleurs, veut maintenant licencier : « **Avoir la femme d'un ministre, ce n'est pas un plus, c'est un moins, je me suis trompé** ». Le mari de Liliane, **André Bettencourt**, est mort en **2007**. L'empire fait de la veuve une des premières fortunes mondiales et, mis à

part les dividendes qu'elle en reçoit, Liliane ignore à peu près tout du conglomérat **L'Oréal**. **Les affaires l'assomment**.

Mais il n'y a pas que les affaires qui l'assomment : elle s'est, sans bien s'en rendre compte, embarquée dans des complications considérables. Elle ne savait pas **qu'elle avait acheté une île**, une île lointaine qu'elle a ensuite étourdi

donnée à **Bannier**, lequel, par l'intermédiaire de ses avocats, a créé une fondation



dotée de 20 millions, l'île n'est pas même entretenue, on s'y perd, on ne sait plus qui en est vraiment propriétaire et il se pourrait que le fisc le découvrit un jour : « **J'ai peur que le fisc tire un fil...** »

avoue de Maistre. Qui avoue également son goût pour la navigation de plaisance

et son espoir, grâce à la généreuse donatrice, d'acquérir « **le**



**bateau de ses rêves** », un magnifique sloop de 21m de long pour son anneau de **Saint Tropez**, en remplacement de l'actuel « Désirade » déjà mis en cale sèche pour la revente. Il faut faire revenir l'argent de Suisse et s'arranger pour que le nom de de Maistre ne figure pas dans la transaction : « **C'est très difficile**

**maintenant. Déjà, si vous êtes d'accord, c'est formidable parce que j'adore le bateau, je coupe le contact à bord et je suis très heureux dans cet espace limité et simple, au milieu de la mer...** ». Pour le moment, le plus pressé serait de passer du statut précaire de

protecteur à celui, indiscutable, de tuteur : « Si vous signez ça – un nouveau document – et si jamais votre fille parvenait à vous faire mettre sous tutelle, **le juge serait obligé de me désigner comme tuteur, vous comprenez ?** »

Et puis, il y a encore le financement légal – 7500€ - des hommes politiques. Des femmes aussi. Pas n'importe lesquels « **ils apprécient** » et ce n'est pas plus cher que si c'était n'importe qui : « **Il faut qu'on ait des amis** ». Va pour **Pécresse**, va pour **Woerth**. « **Et Nicolas Sarkozy ?** » demande Liliane. « **C'est fait, c'est dedans** » répond de Maistre. Qu'est-ce qui est fait ? On imagine. Dans quoi ? On s'en doute. Combien ? **Mystère et boule de gomme.**



Derrière le vaste portail de l'hôtel particulier, l'argent jaillit comme le pétrole des sables du désert et le

**financement des partis** est une vieille habitude chez **les Bettencourt**.

A la lecture complète des enregistrements secrets ou des quelques citations ci-dessus, on peut douter de la parfaite **lucidité de madame Bettencourt** et comprendre les interrogations de sa fille **Françoise**. La vieille dame dont l'attention n'est pas soutenue et la mémoire souvent prise en défaut, est vulnérable. C'est une proie rêvée pour les appétits carnassiers qui tournent autour.

Elle les paie grassement, pourtant, mais ils sentent l'odeur de l'argent et ils en veulent toujours plus.

Ils sont là, conscients ou inconscients, fraudeurs, magouilleurs, filous, tous pris **en flagrant délit par le magnétophone de la révolte.** « **La vérité est en marche**



**et rien ne l'arrêtera...** » tonnait déjà Zola pour la défense du capitaine **Dreyfus**. Aujourd'hui, la vérité est non seulement en marche, elle est lancée à toute vitesse et Sarkozy qui, selon Cohn Bendit et quelques autres « **prend les français pour des cons !** » n'y pourra rien quand elle pulvérisera, sur ses fortifications de **carton- pâte, son régiment de pacotille.**

Que faut-il de plus à la justice de notre époque ? Sous **Robespierre, la guillotine aurait déjà fonctionné.** Sous Sarkozy, on va jouer l'enlèvement, le football en Afrique du Sud et la torpeur de l'été. On va essayer d'étouffer l'affaire. On va tout faire pour sauver le **soldat Woerth**. Et à l'intérieur de la mêlée, au cœur de la bataille sidérale, il y aura ce **sidérant combat singulier entre le « nœud du truc » et la « particule du néant ».**

Dimanche 1<sup>er</sup> août 2010

